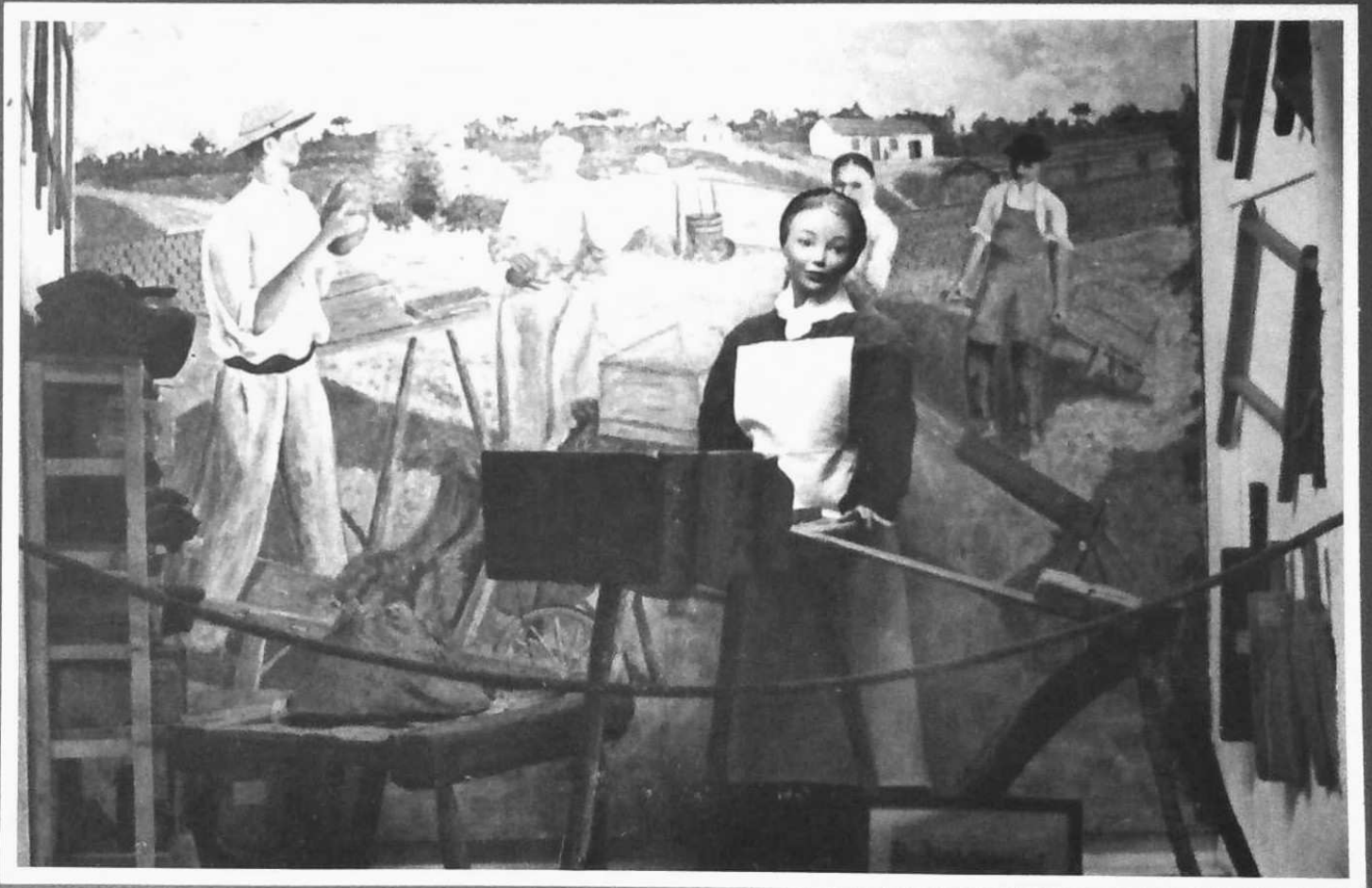


Musee
Voyage...

au Pays de Retz



SON MUSÉE

COMMENT PLACER VOTRE ARGENT A 7,9% NET D'IMPOT.*

...ET PREVOIR L'ACHAT D'UN LOGEMENT.

Avec le plan épargne-logement, vous pouvez en 4 ans constituer un capital. Vous décidez, avec votre Caisse de Crédit Mutuel, du montant des versements que vous effectuerez régulièrement. Vous bénéficiez d'un taux de rendement intéressant, net d'impôt. Et si, en fin de plan, vous décidez d'acquiescer un logement, vous pourrez obtenir un prêt à un taux préférentiel.



PLAN EPARGNE LOGEMENT

Crédit Mutuel

BOURGNEUF	: 21.40.78	ARTHON en RETZ	: 21.31.07
St CYR en RETZ	: 21.46.90	CHAUVE	: 21.32.36
LA BERNERIE	: 82.71.58	LA SICAUDAIS	
LES MOUTIERS	: 82.77.73	St PAZANNE	: 54.41.15
CHEMERE	: 21.31.08	St HILAIRE de CHALEONS	: 54.42.23

SALLE 1

*Don: Sr Michel Tarnat
11.1980*

Visiteur...

Dans la salle audiovisuelle, un court document t'invitera à une promenade en Pays-de-Retz.

Sur le perron de la première salle une vitrine te propose des objets insolites à reconnaître et à retrouver au long de ta visite.

Le sol de notre pays te sera présenté par des cartes et un riche échantillonnage géologique.

Notre passé préhistorique te sera montré en 3 vitrines pourvues d'objets archéologiques de tous âges.

Coiffes et costumes locaux répartis en 6 vitrines te ramèneront à un passé plus récent ; et à l'épicerie tu retrouveras les objets domestiques dont parlaient tes parents ou grands parents.

Une exposition temporaire te sera ensuite proposée.

Tu prendras ensuite contact avec la mer ; le sel et les marais salants, la pêche et quelques bateaux anciens, coquillages et crustacés vivant sur notre côte.

Les vieux outils de la terre te rappelleront le paysan d'autrefois que tu retrouveras à la cave.

Un ancien métier de plein air montre que la brique fut une de nos industries locales.

Tu rentreras ensuite dans l'ancienne demeure paysanne.

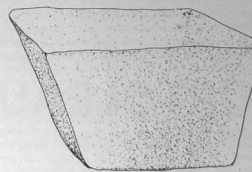
Une courte galerie d'oiseaux t'amènera aux métiers d'autrefois : sabotier, fournil, forgeron, laiterie, menuisier, cordonnier, fileuse, aubergiste.

Nous espérons ainsi que tu pourras mieux apprécier les charmes de notre Pays-de-Retz.

SALLE 2

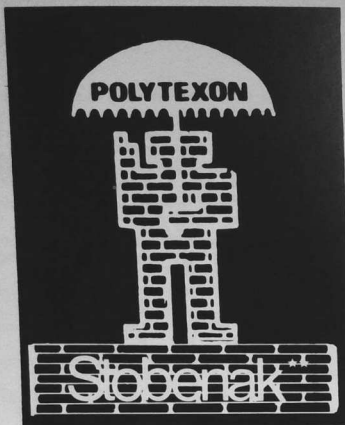
Quel est cet objet insolite ?

le pays de retz...
une vieille terre



« Argent ou vase à sel Gaulois »

Le Pays-de-Retz est une très vieille terre dont les roches les plus anciennes, d'âge précambrien, datent de plus d'un milliard d'années. Il a été recouvert par les mers de l'ère primaire qui n'ont guère laissé de traces visibles. Il a subi il y a près de 300 millions d'années les effets du plissement hercynien (pis à l'emplacement de la baie de Bourgneuf et montées granitiques profondes dans le nord et l'est du pays, durcissement des vieilles roches schisteuses précambriennes). Une nouvelle invasion marine apparaît à l'ère secondaire qui abandonne quelques traces ; puis à l'ère tertiaire (calcaires de l'éocène : 50 millions d'années). Au moment où se soulèvent les Alpes apparaissent des failles : entonnoir de la basse Loire, celle qui oriente la côte normannoise de la pointe St-Gildas à la Bernerie et qui se prolonge par l'ancienne faille des Moutiers à Mâcheoul. Ces failles ont créé des zones basses comblées par des sables, des grès et des calcaires.



- Pour protéger :**
- 1) Votre capital pierre ;
 - 2) Vos murs de l'eau de pluie et des eaux souterraines ;
 - 3) Et garder vos façades propres, vos intérieurs d'habitation secs et sains, cave + sous-sol ;
 - 4) Et économiser jusqu'à 25 % des frais de chauffage ;

contre l'humidité

Utiliser : Le Traitement **Polytexon*** + **Stobenak****

* Garantie décennale

Concessionnaire :

Joseph PORTOLEAU
 Entreprise Générale du Bâtiment
 PAULX - 44270 MACHECOUL - Tél. 26.02.15

A l'ère tertiaire le Pays-de-Retz connu un climat tropical ou sub-tropical ; il fut affecté au Quaternaire de climats froids dits périglaciaires avec en période froide baisse du niveau marin qui atteignit moins 100 m (il y a 20.000 ans) et fentes de gel dans le sol. En période de réchauffement le niveau marin dépassa parfois l'actuel (fonte des glaces) laissant des traces de plages suspendues dans nos falaises entre 5 et 20 m.

Le Pays-de-Retz présente donc une assez grande variété géologique :

Les roches éruptives et métamorphiques sont représentées par des micachistes de faciès variés, des gneiss, des

porphyroïdes, des granites ; des roches basiques : amphibolites, pyroxénites, éclogites.

Les roches sédimentaires montrent un bassin houiller avec fossiles (St-Mars-de-Coutais) (1), des calcaires marneux (Bois-de-Céné) (2), des sables et calcaires éocènes (3) (Chéméré, Arthon), des grès éocènes (3) (dispersés), et des sédiments plus récents.

- (1) Primaire
- (2) Secondaire
- (3) Tertiaire

SALLE 3

LE PASSÉ ANCIEN DU PAYS DE RETZ



Armature du Châtelet.



Armature à éperon.

Il y a 2 1/2 millions d'années apparaît notre premier ancêtre, il invente le premier outil : le galet aménagé qu'il a rendu tranchant en l'ébréchant : d'abord sur une face, puis sur deux faces. Ce type d'homme n'est pas connu en Europe, mais l'usage de son invention dura presque jusqu'à nos jours. (Les galets aménagés présentés dans nos vitrines à titre d'exemple sont d'un âge plus récents).

Vers 1 millions d'année un nouvel homme : homo erectus découvre le biface sorte de hache grossière taillée sur deux faces, seuls quelques rares exemplaires sont connus en Pays-de-Retz.

Vers 100.000 ans il est remplacé par l'homme de Néanderthal qui découvre l'emmanchement de petits bifaces (utilisés comme pointes de lances), il emploie un outillage de pierre un peu plus diversifié.

Il y a 40.000 ans se manifesta notre ancêtre direct : l'Homo Sapiens : ses instruments de pierre sont variés, il travaille l'os, dessine sur les parois des grottes qu'il habite souvent car le climat est devenu glaciaire, mais il fréquente peu notre région qui n'offre guère d'abris souterrains.

La période mésolithique commence vers moins 10.000 ans, elle amène chez nous, avec un réchauffement de la température, des populations qui utilisent des outils de silex de petite taille, aux formes géométriques (triangles, segments de cercle, trapèzes) ils servent de barbelures de flèches ou de harpons. En Pays-de-Retz se développe une civilisation particulière que l'on reconnaît à l'usage d'armatures de flèches particulières : l'armature du Châtelet (petit triangle équilatéral), et l'armature à éperon (fléchette à une seule barbelure, c'est le Retzien). (1) (2)

L'époque néolithique débute vers moins 4.000 ans ; l'homme utilise toujours un outillage de pierre taillée, mais de chasseur-pêcheur nomade, il est devenu sédentaire et cultive la terre : il se sert de faucille pour couper les céréales (il nous en reste des lamelles de silex lustrées par frottement sur les tiges), il moule le grain avec une pierre (arrondie par le frottement) dans une cuvette de pierre. Il pratique l'élevage : il a domestiqué le chien, le bœuf, le mouton ; on en retrouve d'ailleurs parfois les os conservés dans les fossés défensifs qui entourent son village (Machecoul). A cette époque naît la hache polie qui selon le sens de son emmanchement (dans une gaine en bois de cerfs) servait tantôt de hache tantôt de houe). La pierre qui la compose est souvent importée (40 % des haches trouvées dans notre région ont pour origine le Finistère) ce qui indique l'existence de marchands ambulants de cette époque reculée. On voit aussi apparaître la poterie : les herses sont d'abord à fond rond puis à fond plat ; les styles de décor, les moyens de préhension (boutons, anses...) permettent des subdivisions chronologiques. La terre cuite sert aussi à fabriquer des fusaïoles ou poids de fuseau pour filer la laine (ce qui implique l'élevage du mouton et la fabrication de vêtements tissés). L'époque néolithique voit aussi se dresser les dolmens et les menhirs dont près d'une centaine a été dénombrée en Pays-de-Retz. Les dolmens sont des tombes collectives où étaient inhumés les défunts du village. La signification des menhirs est beaucoup plus énigmatique, mais notre musée présente un petit menhir très particulier à usage de stèle funéraire : à son pied furent trouvés les restes incinérés d'un homme, près d'une zone de terre brûlée (lieu d'incinération), tout furent récoltés des objets de son mobilier : poteries, fusaïoles, cuillers, graines de blé et de vesce et outils de silex...

L'âge du bronze : la fusion des premiers métaux commence vers moins 1.800 ans ; les outils de pierre sont encore en usage, le décor de la poterie change (empreintes de doigts) il apparaît quelques formes nouvelles. En métal on fabrique surtout des haches, des épées, des pointes de lance. Vers la fin de cette période (moins 800) on commence à extraire le sel de la mer, il est séché dans des godets en terre rouge dans des fours particuliers : fosses hémisphériques recouvertes d'un toit de pierres plates soutenues par des piliers (dont la base se termine en trompette).

L'époque gauloise commence vers moins 600 : les Celtes nous apportent la connaissance du fer, les outils de pierre semblent abandonnés, la poterie montre des formes et des décors nouveaux : on utilise la tournette (tour lent) pour mieux réaliser l'ouverture des vases, le tour véritable n'apparaît qu'à la fin de cette période, en même temps que la première meule rotative. L'industrie du sel est en plein essor : aux vases ronds succèdent des vases en forme d'auge ; la période finale les auges sont réalisés par pliage d'une très mince feuille d'argile, ils servent d'emballage pour transporter au loin cette précieuse denrée qu'est le sel : c'est le premier emballage perdu ! Le commerce se fait aussi avec les romains qui nous envoient du vin dans leurs amphores ; bientôt ils vont nous coloniser et nous apporter d'autres usages.

L'époque gallo-romaine (- 57 à +453) va apporter un grand nombre d'innovations. Jusqu'alors les habitations n'étaient que de simples cabanes en torchis ou en roseaux ; avec les romains on construit en pierre (1) et les villas sont couvertes de larges tuiles en terre cuite. On voit naître les premières villes telle Ratiatum (ou Rezé) avec ses 70 hectares de surface construite, et les premiers bourgs tels Arthon ou St-Père-en-Retz. La poterie est presque toujours tournée et on importe des céramiques de luxe à décor en relief (la sigillée de teinte rouge, au fin vernis), formes, décors, marques des potiers inscrites au fond des vases permettent souvent d'en déterminer l'origine. On connaît le verre dont on fait des flacons. La circulation de pièces de monnaie tout juste commencée à la fin de l'indépendance gauloise devient abondante et on peut y reconnaître les effigies des empereurs qui se sont succédés pendant toute cette période. L'écriture fait son apparition : quelques lettres gravées sur des vases à St-Père-en-Retz, et plus exceptionnellement encore les tablettes d'écriture (découvertes à Rezé) simples planchettes de bois dont le centre a été évidé. On remplit le creux de cire, on la lisse, et avec un stylet acéré on peut y graver son message. Les fouilles sur les sites gallo-romains font découvrir bien d'autres objets : des bijoux : bagues simples ou à chatons gravés, statuettes représentant l'image



des dieux, des fibules (broches), même des jouets (dés...) des éléments de vêtement (boutons...) et même des chaussures. Le rite funéraire d'alors est souvent l'incinération, et l'on retrouve parfois les cendres d'un défunt enfermées dans un vase en terre cuite.

Toute cette civilisation va brutalement disparaître avec les invasions, et la période mérovingienne qui suit n'est connue que par des cimetières (Cheméré, la Plaine, Macheoul, St-Père) qui ont livré aux fouilleurs les squelettes des populations d'alors. Dans ces tombes parfois en sarcophages ont pu être récoltés quelques bijoux : bagues, fibules, boucles de ceinture, un vase ; qui ne représentent qu'une bien faible documentation sur cette période.

(1) On construit aussi des puits (St-Père, Rezé) et des aqueducs (Arthon, Touvois).

SALLE 4

Les lingères confectionnaient et repassaient les coiffes, elles repassaient aussi les devants de chemises d'hommes pour le dimanche, les rideaux de fenêtre, les toilettes de communicantes ; il fallait deux années d'apprentissage pour faire une lingère.

La forme des coiffes variait par quelques détails d'une paroisse à l'autre. Il y avait les coiffes pailonnées, les calines de deuil à bordure noire cousue, les calines à plis couchés, les coiffes de travail, les coiffes de mariées dites à quatre batants, les bonnets de fillettes qui étaient tuyautés ; les plus belles brodées étaient dites « effleurées » ; les coiffes en tissu unis étaient des coiffes de deuil. Les coiffes pailonnées sont restées en usage jusque vers 1940.

Les coiffes étaient confectionnées en tulle très fin de gaze et de dentelles. Les coiffes pailonnées étaient primitivement repassées à l'aide de tiges de guinche : herbe qui pousse dans les endroits humides ; fossés et taillis, puis à l'aide de fines tiges d'acier. Pour empeser on se servait de l'amidon de froment (blé), de gomme arabique, d'un peu de cire vierge, le tout cuit ensemble et légèrement teinté en bleu, cela donnait une bouillie épaisse dont on enduisait légèrement la coiffe. Une fois empesée la coiffe était pailonnée et formée, c'était un long travail : près de deux heures étaient nécessaires pour repasser une coiffe.

LES COIFFES ET LA LINGÈRE



LE COSTUME DU PAYS DE RETZ



Gestion du budget : le bon sens pratique.



Agence de BOURGNEUF-EN-RETZ

13, rue du Bon Port - Tél. 21.45.06

Crédit Agricole, le bon sens près de chez vous.



COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
ÉLECTRICITÉ

Électro-Ménager

Radio - T. V.

Ets LOUERAT S.A.

BOURGNEUF-EN-RETZ - Tél. 21.40.60

Voici le chéquier Ecureuil

La Caisse d'Épargne Ecureuil vous a écouté et elle répond à votre attente. Elle vous propose un compte-chèques avec carte de garantie et photo pour garantir chaque chèque d'un montant égal ou inférieur à 500 F. Cette carte est une véritable carte d'identité Caisse d'Épargne. Avec elle vous serez partout accueilli "en confiance".

Sur votre compte-chèques vous ferez virer votre salaire et, en voyage, vous pourrez retirer de l'argent dans l'un des nombreux points d'accueil Ecureuil. Vous apprécierez le format portefeuille de votre nouveau chéquier : pratique pour mettre dans la poche!

Enfin, n'oubliez pas... vos économies déposées sur un Livret A rapportent des intérêts exonérés d'impôt.



CAISSE D'ÉPARGNE
Sachez vous en servir.

BOURGNEUF ouverture du Mardi au Vendredi de 10 h à 12 h 30
6, rue de la Taillée Le samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 16 h



gestion de
services publics
d'eau potable
et
d'assainissement

COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

2 rue du Haut-Landreau - 44401 REZÉ-LÈS-NANTES - ☎ 75.66.32
Agence locale : Z.I. - SAINT-BRÉVIN - ☎ 27.20.08

- 6 -

L'ÉPICERIE

Dans nos campagnes le commerce d'objets usuels fut longtemps l'apanage des colporteurs et des marchands forains. Dans les bourgs un peu avant le début de notre siècle s'ouvrirent les premiers magasins : les épiceries, souvent la devanture était bien modeste, et comme de nos jours, on pouvait reconnaître les saisons grâce aux objets exposés : les grands cierges au moment des communiions, quelques jouets et les «pommes d'orange» à Noël, plumes, encriers, ardoise à la rentrée... Les gros bocaux de bonbons captaient le regard des enfants, de modestes parures en cellulose de celui des coquettes. Sur les étagères parfois bancales on y retrouvait une foule d'objets usuels : vaisselle en faïence blanche ou aux couleurs vives : assiettes, tasses, bols, soupières... pots, bue (cruche) en grès, les casses (grands plats rectangulaires)... Il y avait aussi les chaudrons, les marmittes et les cocottes en fonte, les instruments de cuisine en fer étamé : pots, presse purée, hachoir à manivelle, avouillettes (entonnoirs), les cuillers et fourchettes en étain. Un peu plus tard la tôle émaillée blanche ou colorée amena des casseroles, des plats, des pots... dont les formes changèrent peu. On y vendait aussi des moyens d'éclairage : chandelles, lampes à huile, puis à pétrole en verre en étain et en laiton, des moules à fabriquer les bougies en étain ou en tôle, des pièces de remplacement : mèches, becs de lampe, verres... Les moyens de chauffage culinaires étaient représentés par de petits fourneaux à charbons de bois en tôle et fonte, puis apparurent les réchauds à pétrole et à essence où la flamme bleue était vue à travers un mica, à côté on y trouvait le fourneau en fonte pour chauffer les plaques à repasser, et le tamis à récupérer les charbons de bois des tisons de la cheminée : voyez combien on était économe !

L'épicière vendait aussi des denrées alimentaires : la sardine saurette, le hareng fumé qui sentaient fort et étaient conditionnés en de petits barriils plats ; le sel, le café grains vert ou torréfié, elle en assurait souvent la mouture devant la cliente pendant son souffle en tournant la manivelle de son grand moulin fixé sur une étagère basse. Elle distribuait aussi le sucre dont elle cassait les gros pains coniques en petits morceaux entre les machoires de son casse-sucre, elle le posait sur sa balance aux plateaux de laiton, à l'aide de poids en fonte ou en cuivre rangés tout près ; en un mot elle vendait la nourriture qui n'était pas production locale.

Souvent existait un rayon mercerie où l'on trouvait des boutons en os, en corne..., des baleines pour corset initialement en fanons de baleine puis en acier, des cols de chemise, du fil à repasser, des aiguilles... et aussi quelques tissus...

Tous ces objets domestiques ne sont plus en usage de nos jours et disparaissent : l'énergie électrique a chassé les manivelles des moulins à café, des hachoirs, des presse-purée et de multiples autres instruments autrefois mus à la main ; de nouveaux matériaux : aluminium, aciers inoxydables, plastiques ont chassé la fonte, l'étain, le fer étamé puis émaillé ; de nos jours ce sont presque des fossiles archéologiques signant les étapes évolutives du début de notre siècle. De nos jours les grandes surfaces remplacent les petites boutiques des épicières loquaces et pourtant bien sympathiques, où le gros sous de bronze de l'écolier d'autrefois se transformait en sucre d'orge au sortir de la classe.



SALLE 5

Expositions temporaires

Chaque année, 2 à 3 expositions de type divers (Peinture, Photo...) occuperont cette salle - par période de 1 à 3 mois elles auront pour thème le Pays de Retz.

Travaux de Maçonnerie
Carrelage - Couverture
René BEILVERT
Tél. (40) 21.32.33
CHAUVÉ - 44320 St-Père-en-Retz

"Les Tripes du Pays de Retz"
CHARCUTERIE - PLATS CUISINÉS
Guy ROUSSEAU
2, rue de l'Église
44580 BOURGNEUF-EN-RETZ
Sur les Marchés : THARON - SAINT-BRÉVIN
Tél. 21.40.23
Fabrication Artisanale

- 7 -

SALLE 6

Les marais salants

Au printemps le marais salant est mis à sec pour le «*limer*» (nettoyer). On écope d'abord les «*œillet*» (compartiments où se formera le sel) avec une «*seisse*» à trois pieds : ce qui reste de l'eau est évacué à la «*boque*» ou «*moulette*». On débarrasse l'œillet de sa couche de vase fine accumulée pendant l'hiver avec un «*rouable*» ; puis on le lisse soigneusement avec une pelle en bois : la «*boquetter*». Le marais est mis en eau : celle-ci chemine de l'évier dans la «*mestiera*», puis dans le «*fontermain*» et dans l'«*autermain*» avant de s'étaler dans l'œillet où elle va s'évaporer et laisser cristalliser le sel (le passage d'un bassin à l'autre est assuré par la «*coëff*» : canalisation faite de deux demi troncs accolés et creusés en leur centre d'une gorge).

Au fur et à mesure que l'eau s'évapore on complète le niveau dans l'œillet par de petites quantités d'eau de mer jusqu'au moment où la cristallisation commence. Le premier sel obtenu forme une fine pellicule à la surface : c'est le «*eviel*» que l'on récolte avec le «*ramasse-viel*». Puis le gros sel gris se forme au fond de l'œillet ; on le brasse pour le laver à l'aide de la «*cimauge*», et on l'accumule sur la «*surveil-lants*» (petite plate-forme entre deux œillets) avec le «*surveil-lants*», où il s'égoutte. Le sel est ensuite rassemblé en gros tas coniques ou «*esselliers*» (ou encore «*toissiers*»), ou porté à la «*salonge*» (baraque de terre et de bois).

En 1711 il y avait 3.400 salines en activité au Pays-de-Retz ; en 1968 il n'en restait qu'une vingtaine, presque toutes à Bouin.

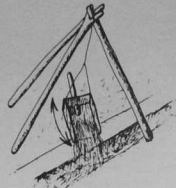
La pêche

La pêche a été de tous temps une activité marquante du Pays de Retz : dans le lac de Grand-Lieu, dans les marais, et à mer basse sur les estrans sableux ou rocheux de la côte.

On capture l'anguille dans la vase des ruisseaux avec la «*fouine*» ; avec la treille on barre un fossé dont on fait «*écrouir*» l'eau. Le trouillet se lève d'une pierre et s'appâte («*se boète*») à la viande crue pour pêcher le crabe (ou «*chancres*»).

De janvier à avril, aux embouchures des ruisseaux on pêche la civelle (ou «*épiballes*») (alevin d'anguille) avec un «*épibalou*», la pêche est versée dans un seau à travers un tamis de serpillère.

Sur la côte les pêches sont très variées : congres, crabes, homards sont délogés de leurs trous dans les rochers avec la «*fouine*» à deux dents ou au crochet. Le «*boucaud*» (crevette grise) se capture sur les fonds sableux à mer descendante à La chevrière, la «*chevrette*» (crevette rose) dans les crevasses rocheuses avec un «*aveneau*». En bêcheant le sol découvert à mer basse on peut récolter de nombreux coquillages comestibles : palourdes, rigadots, quatre-moines (mye)... sous les goemons un fort couteau permet de décoller les berniques ; un simple récipient permet la collecte de nombreuses espèces de bigorneaux : les «*rinettes*» ou littorines, les «*bigourds*» (pourpres), les «*crachous*» (buccins), de même la moule est abondante sur certains rochers ; on la cultive sur les bouchots (gros piquets plantés sur les zones peu profondes de l'estuaire). L'huître est aussi cultivée en Baie de Bourgneuf. Pour la capture de poissons le car-



Seisse.



Bogue.



Pibalo.



Fouine.

let est utilisé sur les pêcheries sortes d'apontements juchés sur les rochers ou des estacades en avant des plages. Un petit carrelat portatif (dit «*bois debouts*»), à «*enlames*» (perches) de 5 pieds permet de pratiquer la pêche sur l'estran à mer montante. Autrefois des «*écluses*» (grands barrages de pierres appareillées à froid) actuellement presque toutes démantelées permettaient la capture du poisson (mulets, bars...) ; et les pêcheurs de Bourgneuf utilisaient l'«*aveneau*» filet triangulaire armé de perches tendu sur les bords du canot (prononcer «*canote*»).

En Loire on échait l'«*alose* au carrelat renversé. Dans le lac de Grand-Lieu on va en bateau relever les bosselles où sont retenus brèmes, brochets, anguilles... le poisson est mis à vivre dans un «*bottereau*».

SALLES 7 ET 8 LES VIEUX OUTILS AGRICOLES

La culture du blé

Comme dans le reste de la Bretagne et en Vendée, le Pays-de-Retz vivait de polyculture : blé, millet, lin, vigne, fèves et élevage.

Le blé dominait, bien qu'on ne put effectuer de gros travaux avec l'araire en bois et la herse cintrée qui épousait la forme du sillon. On pratiquait une succession de petites opérations. Pour préparer la terre en vue des semences on nettoyait sommairement le terrain, puis on «*égallait*» (répandait) du fumier dans les «*éraisés*» (creux du sillon). Un premier tour de charrue enfouissait le fumier, et on «*adoubait*» (arrondissait) l'ados du sillon sur lequel on semait à la volée ; un autre tour de charrue «*écourait*» (recouvrait) la semence ; les enfants suivaient et cassaient les mottes à coup de mailloches ; la finition se faisait au rateau.

En décembre, le blé levé, les femmes «*épariaient*» le champ coupant patiemment les mauvaises herbes au «*ébé-chons*» et à partir de 1900 à la «*cercleuse*» (sarclieuse) à 6 dents. Le tallage se faisait au rouleau de pierre ou à la «*égloche*» à adouber (rouleau biconique en bois).

En avril-mai, nouveau sarclage à la main si les mauvaises herbes poussaient trop.

En juillet commençait la «*émétive*» (coupe à la faucille à hauteur du ventre). Par la suite on coupa le blé avec la «*faux* à gueuillouer» dont l'arceau rassemblait la javelle, dans la coupe à la faucille on «*gueuillouait*» aussi avec une fourchette de bois fixée sur la jambe. Les javelles étaient liées en gerbes à l'aide d'une ficelle avec une «*biette*», ou de poignées de paille rapidement tressées. On battait au «*fias*» (fiéau) jusque vers 1890. On séparait le grain de son écorce («*balles*» et «*baillètes*») les jours de grand vent avec un «*diabie*». Le grain était ensuite rassemblé avec un «*rouable*», puis mis en sac avec une pelle en bois pour être monté au grenier ; (plus tard la séparation du grain de sa «*balles*» se fit au tarare : une manivelle permettait de mouvoir des pales qui créaient une ventilation, et d'agiter des tamis sur lesquels la récolte était déversée).

SALLE 9

La céramique

En hiver l'argile était extraite du sol, jusqu'à 2 mètres de profondeur, et mise en tas. On la malaxait dans un broyeur à terre (ou tonneau) qui était mu par un cheval, un âne ou une vache ; la glaise additionnée d'eau était brassée et s'écoulait par un trou. A l'aide d'un «*spaleron*» (pelle en bois) on en remplissait une brouette et on la portait sur l'«*êteau*» (ou chantier).

L'«*êteau*» portait une boîte à eau, une boîte à sable, et les moules.

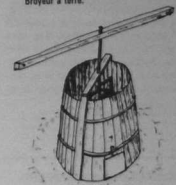
On mouillait d'abord le moule pour empêcher le collage de la brique et on sablait pour la même raison l'«*êteau*». L'argile était tassée dans le moule et on nivelait avec la «*trase*» ; la brique démoulée était mise en attente sur la «*œlle*». Pour la tuile on procédait au remplissage d'un moule, puis la feuille d'argile était placée sur la «*forme*», la tuile était lissée à la main, et l'excédent de terre était découpé avec une aiguille.

Briques et tuiles étaient mises à sécher sur les «*étagères* du séchoir, hangard ouvert à tous vents, trois jours au moins. On les empilaient ensuite dans le four : construction en brique à base carrée qui pouvait contenir 30 à 35.000



Araire.

Broyeur à terre.



Sarclieuse.



bricks. On chauffait au bois avec intercalation d'antracite entre les briques, pendant 2 jours on laissait 4 jours avant de défourner.

Une ouvrière pouvait fabriquer 1.000 à 2.000 briques par jour. Chauvé et Arthon (Le Brandais, la Feuillardais) furent les centres principaux du travail de l'argile de l'époque romaine aux années 1925. A la Sicaudais on fabriquait aussi sucriers, soupières... vernissées. Vers 1930 on comptait 32 fours occupant une centaine de salariés, des femmes principalement. La fabrication industrielle s'est pratiquée au Brandais de 1908 à 1967 date d'extinction du dernier four.

Intérieur paysan (fin XIX^{ème} siècle)



La demeure paysanne ancestrale du Pays-de-Retz est une maison basse aux murs de pierre, au toit en tiges de botte. En général elle ne comporte qu'une vaste et unique pièce au sol de terre battue. De longues poutres apparentes soutiennent une simple couche de larges voliges supportant la tuile.

Sur l'un des pignons la cheminée dresse sa vaste hotte qui affiche le vieux fusil à piston, ou un long chapelet à grosses perles de bois ; sur sa tablette s'alignent crucifix, bouquet de fleurs séchées, images pieuses, chandeliers. Un rideau à petits carreaux rouges cache à peine le jambon, et les chapelets de bouidins et de saucisses qui se parfument aux maigres volutes de fumée qui montent du foyer large et bas.

Les meubles se sont acotés au long des murs : lits, armoire, buffet vaisselier, pendule comtoise. De part et d'autre de la cheminée c'est un lit à rouleur et un lit à quenouille gonflés de ballines et d'édredons ; leur rideau aux tons autrefois vifs tentent de garantir un peu d'intimité aux dormeurs de cette salle commune. Juché sur hautes pattes le lit à quenouille a pris pour marche un long coffre où sont rangés quelques habits ; c'est aussi un siège qui permet de se

réchauffer les jambes au feu de sarment (en pays de vignoble) ou de bouzats (dans le marais). Près de la porte la pendule égraine son tic-tac au rythme des reflets alternants de son balancier de cuivre. A l'autre bout de la pièce la grande armoire à fiches, couronnée de la fleur d'oranger de la mariée tient compagnie au buffet vaisselier qui étale ses «rangées» d'assiettes au décor floral polychrome, ou illustrées des premiers balbutiements des bandes dessinées ; ce sont là des cadeaux de noces de tante Amélie, ou du cousin Léon.

Une longue table soulignée de deux bancs trône au milieu de la pièce. Elle porte encore la soupière que bonhomme, assis au bout du banc, de retour des champs vient de vider ; une chaude soupe de choux verts qu'il a accompagné d'un morceau de lard et d'une épaisse tranche de pain de ménage... Il a descendu la miche du panier qui oscille au dessus de lui et l'a juste entamée. Le repas est fini, et maintenant il fume sa pipe allumée à la chandelle de résine. Près de la cheminée bonnefemme tire de sa quenouille le fil qui s'enroule sur son fuseau.

SALLE 10

La boulangerie domestique

Le forgeron

Dans son atelier obscur aux murs maculés de suie le forgeron ceint d'un épais tablier de cuir, manches retroussées de sa main droite tire sur la chaîne de son soufflet qui geint et fait s'exhaler du foyer une légère fumée grise parsemée d'étincelles. Le fer qu'il tient de sa main gauche, au bout d'une longue pince rougeole ; de dessous les charbons il le sort cramoisi éblouissant de lumière, il le dépose sur l'enclume ; de sa main droite il empoigne un lourd marteau qui commence sa danse carillonnante de l'enclume au fer dans une éclaboussure d'étoiles filantes, haut il se lève, violemment il retombe accompagné dans sa chute d'un ahannement sourd. Le fer se tort, prend forme, ternit bleuît, alors on le recache sous les charbons qui refluissent en rouge sous le vent du soufflet. Le forgeron le repose à nouveau sur l'enclume et de son marteau lui donne de petites tapes amicales, il le laisse bleuïr lui jetant un regard complice, son œil s'éclaire, alors d'un geste vif il le plonge dans un baquet tout proche, un nuage de vapeur enveloppe le magicien, l'eau bouillonne, chuinte fort, puis doucement tout se tait, le forgeron a disparu ; il est dans un autre coin de l'atelier vaquant à d'autres ouvrages pendant que le fer refroidit.

La trempe de l'acier était un art qui faisait la réputation d'un forgeron : art d'ou dépendait la solidité et la qualité du tranchant de la hache, du soc de la charrue, de la houe (pelle ou tranche) en un mot de la plupart des instruments aratoires. Là ne se limitait pas son rôle ; il était aussi serrurier fabriquant loquets et gonds et ferrures de portes... Il était aussi souvent charron ; il fabriquait de toute pièce brouette charrettes, il en ferrait les roues d'un épais bandage métallique une astucieuse rouelle lui permettait de mesurer la longueur du cercle, la bande plate devenait cercle entre les rouleaux de la cintruse, le cercle un peu trop long était rétréci dans les machoires de la refouleuse... Les bandages étaient mis à chaud sur les jantes de bois ; chauffés sur un grand feu de bois, portés rougeoyant sur la roue de bois, enfoncés à force et refroidis à grands coups de seaux d'eau dans un nuage de vapeur et de fumée. Il était aussi maréchal ferrant : c'est là aussi tout un art de savoir adapter un fer au pied d'un cheval.

L'ARTISANAT RURAL



Il existait aussi des fers pour les ânes : cheval du pauvre au début du siècle. On ferrait aussi bœuf et vache car ces animaux étaient aussi utilisés pour tirer la charrue ou le tombereau ; pour cette opération l'animal est mis dans un «travail» : sorte de cage formée de 4 poteaux, sa tête est fixée par un joug et l'animal est soulevé de terre par une large et forte lanière qui s'enroule sur de gros cylindres de bois.

La laiterie domestique

Bâtiment et Agencements

l'atelier du bois

yves blanchard tél. (40) 21.40.47

25, rue de la Taillée - 44580 BOURGNEUF-en-Retz

m **GROUPE des MUTUELLES du MANS**

les mutuelles du mans

Toutes Assurances

Cabinet PREZELIN

Pl. de l'Hôpital - PAIMBOEUF - Tél. 27.50.10

Bureaux secondaires :

Mme GRELLIER, 44, rue Gal de Gaulle - LE CLION - PORNIC - Tél. 82.02.29

J. VILLIERS, Route de Pornic - ARTHON EN RETZ - Tél. 21.30.98

B. CHARPENTIER, Place du Marché - ST-BREVIN LES PINS - Tél. 27.76.03

Paul GRANDJOUAN S.A.C.O.

COLLECTE ET ÉVACUATION DES RÉSIDUS URBAINS

ENLÈVEMENT DES DÉCHETS INDUSTRIELS

44000 NANTES Tél. 75.68.48

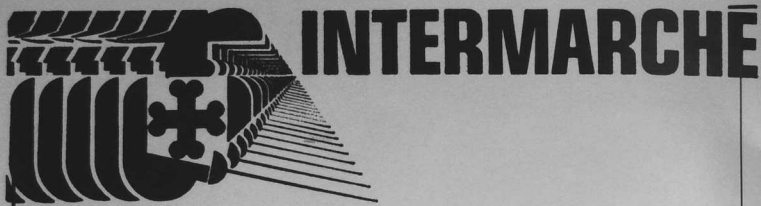
Peinture - Vitrerie - Papiers Peints

André PRIN

route de Nantes

ARTHON-EN-RETZ

Revêtements de Sols 44320 St-PÈRE-EN-RETZ - Tél. 21.34.51



INTERMARCHÉ

VOTRE SUPERMARCHÉ DU PAYS DE RETZ

PLUS FRAIS MOINS CHER

RUE DE RETZ - MACHECOUL

☎ 78.58.44



INTERMARCHÉ

- 12 -

Le menuisier

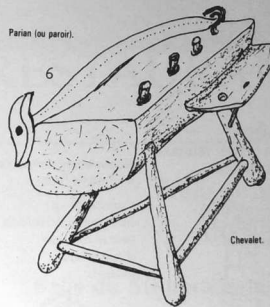
C'était un fameux ouvrier, il était compagnon du tour de France, et en portait toujours l'habit.

Il achetait son bois sur pied, abattait lui-même l'arbre, et le transportait chez lui grâce au diable. Il l'équarissait à la hache ou à l'herminette, et le montait sur deux grands tréteaux hauts de près de 2 mètres. Là deux scieurs de long, l'un à terre, l'autre perché sur le tronc tiraient alternativement sur une grande scie dans un cadre de bois le débitaient en planches selon un tracé fait à l'aide d'une corde enduite de blanc d'Espagne, puis le bois était mis à sécher plusieurs mois le tronc reconstruit mais les planches séparées par des lattes de bois de même hauteur pour éviter les déformations.

Il fabriquait les charpentes, les portes, les fenêtres, parfois les charettes et les brouettes, et aussi les cercueils.

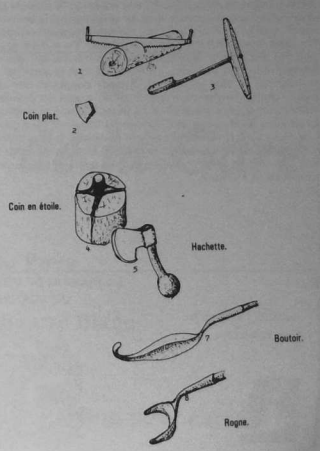
Maintenues sur l'établi par la presse, ou le valet les planches étaient débitées avec la scie à fendre suivant un tracé fait au trusquin, il enlevait de l'épaisseur au riflard ou à la varlope (parfois maniée à deux), et achevait au rabot, le fini était donné avec un morceau de verre cassé ou au papier de verre. Pour les assemblages de planches on «rainait» (rainurait) au bouvet male et femelle, les moulures étaient réalisées avec des rabots de forme ou amouchettes». On perceait les trous au vilbrequin ou à la tarière ; les mortaises étaient faites à la scie et au ciseaux à bois de forme et de largeur variées. Pour l'emboîtement on passait le fer à chaud sur les deux parties avant de les encoller avec une colle chauffée au bain marie, elles étaient maintenues en place à l'aide de serre-joints ; certains assemblages étaient maintenus grâce à des chevilles en bois.

Ses seules vacances étaient le dimanche lorsqu'il allait dans les champs reconnaître les arbres qu'il achètera en tenant compte de la saison ; de son orientation de tombée et de mille autres détails.



Le sabotier

Le sabotier, la plupart du temps achetait son bois sur pied : c'est à dire qu'il abattait lui-même l'arbre à la hache et le débitait en billes de 12 à 15 pouces (35 à 40 cm) à l'aide du harpon (ou passant). Ses bois favoris étaient l'ormeau, l'aulne, le hêtre et le peuplier (ce dernier, léger était réservé à la confection de sabots pour les vieillards). Chaque bille était fendue en buches au volume d'un sabot à l'aide de coins plats ou en étoile (2-4) qui étaient enfoncés à l'aide d'une maille en bois. La buche était alors ébauchée avec une large hachette (5) au court manche terminé par une boule, puis le sabot prenait sa forme grâce au parain (ou paroir) (6) grande lame tranchante fixée par sa pointe sur le chevallet (ou établi). Ensuite on le fixait dans la mortaise d'une presse pour le creuser : une mèche faisait les premiers trous qui étaient agrandis à la cuiller (3) ; le logement du pied bien avancé était figé au talon avec un boutoir (7), et à l'avant à l'aide d'une rogne (8), mais en cours d'opération la pointure avait bien des fois vérifiée avec la jauge. Enfin une mince lame d'acier au tranchant effilé polissait le dessus, et au couteau à saigner on agrémentait le sabot d'un léger décor de petites incisions. On le gardait à sécher six mois avant de le mettre en vente, les sabots du dimanche étaient en outre vernis ou noircis.



- 13 -

Le cordonnier



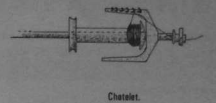
Le rouet était plus efficace, la fileuse ne tirait pas plus vite le fil de sa quenouille, mais le reste était continu ; le plus souvent il était actionné par une pédale et les deux mains étaient libres. Torsion et enroulement du fil étaient réalisés par le **chatelet** : pièce de bois en forme de fer à cheval munie d'un axe, sur cet axe tournait la bobine ; le fil passait dans la partie creuse de l'axe, en ressortissait par un petit pertuis, il se réfléchissait sur un crochet des bras du chatelet et s'enroulait sur la bobine : une petite courroie engagée dans la gorge de l'une de ses joues lui donnait le mouvement. La traction sur le fil entraînait aussi le chatelet à tourner. Ce procédé était utilisé sur tous les rouets à quelques variantes près, qui définissent des formes régionales.

La fileuse

La fileuse était vêtue d'un large tablier, car des poussières tombaient de la filasse ; elle engageait le pied de sa quenouille dans sa ceinture, une ganse épinglée à la bavette ou au corsage en fixait la hampe qui était presque verticale (inclinée légèrement en avant et à gauche). De la main gauche elle tirait de sa quenouille de fines mèches qui allongeaient le fil fixé au fuseau. Le fil engagé dans la gorge hélicoïdale de la tige (pointe du fuseau) s'appuyait sur le pouce droit ; l'index droit imprimait au fuseau un mouvement tournant qui enroulait le fil, la main droite se rapprochait alors de la quenouille (flexion du bras) ; la main gauche tirait alors une nouvelle pincée de filasse, le bras droit s'étendait ; et le mouvement se répétait ainsi environ deux fois par minute, une fileuse produisait quelque cinquante mètres de fil à l'heure.



Avant la guerre 1914-1918, la culture du lin était encore importante dans notre région. Il était semé de début novembre à fin février, et sa fleur bleu pastel ornait nos champs en mai-juin ; en juin-juillet on procédait à l'arrachage, et avec quelques brins on le liait en bottes maintenues debout pour le séchage. Une fois bien sec on l'égrenait à la **grose** : peigne aux grandes dents de fer verticales ; on y frappait les têtes de la plante pour en séparer les graines. Ensuite on procédait au rouissage : les tiges rassemblées en bottes étaient mises à tremper dans un ruisseau ou un trou d'eau (trou à lin) pendant une quinzaine de jours afin d'en faire pourrir l'écorce ; puis on le séchait et on l'enrageait. L'hiver on séparait l'écorce des fibres en brisant les tiges dans les machoires d'une **braille** (ou broie). Les fibres étaient alors mises à bouillir avec des cendres de bois, rincées, séchées et groupées en écheveaux. Venait le temps du cardage : on isolait la filasse qui était mise en quenouilles pour faire du bon fil ; les déchets : l'étope était mélangée à de vieilles laines et à de la charpie ; on en faisait un tissu appelé droquet.



Chatelet.



La fileuse.



Tige.

HÔTEL BAR RESTAURANT

de la Gare

— Spécialités du Pays —

Fruits de Mer - Beurre Blanc

menus aux choix ou sur commande

Salle de 50 personnes

Parking pour cars

Tél. 21.40.48 - BOURGNEUF

LA MAISON DE VOTRE CHOIX SUR VOTRE TERRAIN
OU SUR UN DE NOS PROGRAMMES

Nombreuses réalisations
en Pays de Retz

Constructions
traditionnelles réalisées
avec le concours
d'entreprises
locales

NANTES Tél. 47.42.00
4, rue Deurbroucq



ATLANTIQUE LOGEMENT



Atlantique Logement



COOPAL

Un jeu de cartes local : LE JEU DE L'ALUETTE (ou de la Vache)

«Aluettes» viendrait du celtique «Aluets» c'est-à-dire «le trompé». Mais certains affirment que le mot aurait plutôt pour origine «A-luettes» pour «sans paroles» étymologie qui paraît un peu fantaisiste, «luettes» n'ayant jamais, que l'on sache, signifié «paroles».

Ce jeu, fort ancien, a été introduit au XV^{ème} siècle tout au long des côtes atlantiques par les marins espagnols.

Il était déjà très populaire dès le siècle suivant puisque Pantagruel (1532), arrivant à Bordeaux, n'y trouva que «des gabarriers jouant aux luettes»...

Le jeu de l'Aluette n'a jamais cessé depuis lors d'être en honneur au Pays-de-Retz, en Vendée (surtout dans le Marais) et en certains points de la côte bretonne (Binic par exemple). Il donne lieu chaque hiver, dans chaque village de notre région, à des concours très disputés.

Il se joue avec 48 cartes (4 fois 12) du type des cartes espagnoles du jeu de la «Ronde», sauf certaines cartes «à figures» spéciales au jeu français de l'Aluette (voir plus loin «les cartes d'Aluette»), l'une de ces cartes est «la Vache» qui a donné au jeu son surnom populaire.

Les joueurs forment deux équipes de deux ; mais, particularité de l'Aluette, les joueurs de la même équipe sont relativement indépendants l'un de l'autre. Ils doivent, certes, manœuvrer de concert et en bonne harmonie, mais chacun ramasse et compte les seuls plis qu'il a gagnés.

Autre caractéristique encore plus remarquable de l'Aluette : chaque joueur a le droit d'indiquer à son partenaire les forces et les faiblesses de son jeu mais cela **uniquement par des gestes mimiques et grimaces conventionnelles**.

Bien entendu, l'adversaire a parfaitement le droit de profiter de ces indications... à condition de les intercepter. D'où la furtivité des gestes indicateurs qu'on esquisse à peine.

On a même le droit, selon certaines écoles, de tromper l'adversaire par des indications mensongères, en choisissant évidemment les instants où votre propre partenaire ne risque pas d'en être troublé...

Les 48 cartes se répartissent en quatre «catégories» correspondant aux «couleurs» de nos jeux de cartes.

Ce sont les DENIERS, COUPES, BASTONS (sic) et ÉPÉES.

Chaque couleur comporte 12 cartes : de l'As au 9 inclus plus 3 figures : le valet (ou *Piscou*), la dame (ou cavalière) et le roi. Il n'y a pas de 10.

a) **Les 4 cartes les plus fortes**, dites «cartes d'Aluette», sont *Monsieur* (3 de deniers), *Madame* (3 de coupes), *le Borgne* (2 de deniers) et *la Vache* (2 de coupes).

Ce sont là les figures spéciales de l'Aluette. Viennent ensuite :

b) **Les 4 cartes de doubles** : *le grand Neuf* (9 de coupes), *le petit Neuf* (9 de deniers), *le Deux de Chênes* (2 de bastons) et *le Deux d'écrit* (2 d'épées).

c) **16 cartes moyennes** : valets, dames, rois, as.

d) **24 cartes basses**.

Diverses combinaisons, certaines fort subtiles, peuvent compliquer ce jeu tout de roueries et d'astuces. Telle est la «mordienne» qui consiste à ne faire que les 2, 3 ou 4 dernières levées selon la convention.

Facile à jouer, mais très difficile à bien jouer, l'Aluette est un jeu animé, haut en couleurs, qu'un ou deux verres de rosé de trop peuvent rendre truculent ; car, si le silence est imposé pendant les préliminaires de chaque partie, il ne l'est plus par la suite. Et l'on se rattrape ! Surtout quand la présence d'un public d'amis et de connaisseurs encourage à faire un peu de «cinéma».

La règle du jeu est fournie dans chaque paquet de cartes d'Aluette que l'on peut se procurer dans n'importe quel bureau de Tabac de Vendée ou du Pays-de-Retz.

Cette règle figure aussi dans le «Code des Jeux» (collection du Livre de Poche pratique) ainsi qu'aux éditions Bornemann Paris etc...

MUSÉE DU PAYS-DE-RETZ

44580 Bourgneuf
Tél. (40) 21.40.83

Ouvret tous les jours (sauf mardi) du 1er juin au 30 septembre : mercredi, samedi et dimanche : du 1er octobre au 31 mai de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Note :

Pour l'amélioration de notre musée n'hésitez pas à inscrire vos suggestions et critiques sur le livre d'or à la sortie.

Bientôt les documents contenus dans notre bibliothèque que pourront être mis à la disposition de nos visiteurs, sur demande (ouvrages consacrés au Pays-de-Retz, essentiellement).

Bulletin d'adhésion aux «AMIS DU PAYS-DE-RETZ»

Nom Prénom

Adresse

Désire adhérer aux «Amis du Pays-de-Retz».

Ci-joint cotisation :
— 20 F à titre de membre
— 100 F à titre de membre bienfaiteur
— 300 F à titre de membre perpétuel.

Par chèque ou C.C.P. (au C.C.P. No 1232-89, Nantes).

Editeur - Publiothèque LES BULLETINS D'INFORMATION SPÉCIALISÉS - 44000 Nantes - ☎ (40) 73.43.09
Distributeur : 20 rue de la République - 44100 Nantes - ☎ (40) 73.43.09



Jean-Marc BRUNEAU
JARDINISTE-PAYSAGISTE
CRÉATION - ENTRETIEN - TRANSFORMATION
PLANTATION-TAILLE-GAZON-DALLAGE
CLÔTURE PLASTIQUE
2, RUE DU PROFESSEUR LEMERRE - 44760 LA BERNIERE-EN-REIZ - TÉL. 82.75.09

IMPRIMERIE de la BOULOGNE

toutes impressions - TYPO - OFFSET
Tél. 78.70.64 (lignes groupées)
44 SI-PHILBERT-DE-GRAND-LIEU

Les CONSTRUCTEURS SOCIAUX de la CELLULE OPÉRATIONNELLE

- RÉPONDENT A VOS BESOINS DE LOGEMENTS
- APPORTENT LEURS CONCOURS AUX MUNICIPALITÉS



Crédit Immobilier HLM de Loire-Atlantique
42 quai de Versailles
NANTES
74.65.11

Société Nantaise d'HLM
8 rue Mékarski
NANTES
74.17.16

Loire-Atlantique Habitations
7 bd Val-de-Chézine
SAINT-HERBLAIN
76.52.11

Crédit Immobilier Familial

10 rue de Bel-Air
NANTES
73.68.85

Office Public d'HLM

54 rue Félix-Faure
NANTES
74.70.31

Atlantique Logement

4 rue Deurbroucq
NANTES
47.42.00

Home Atlantique

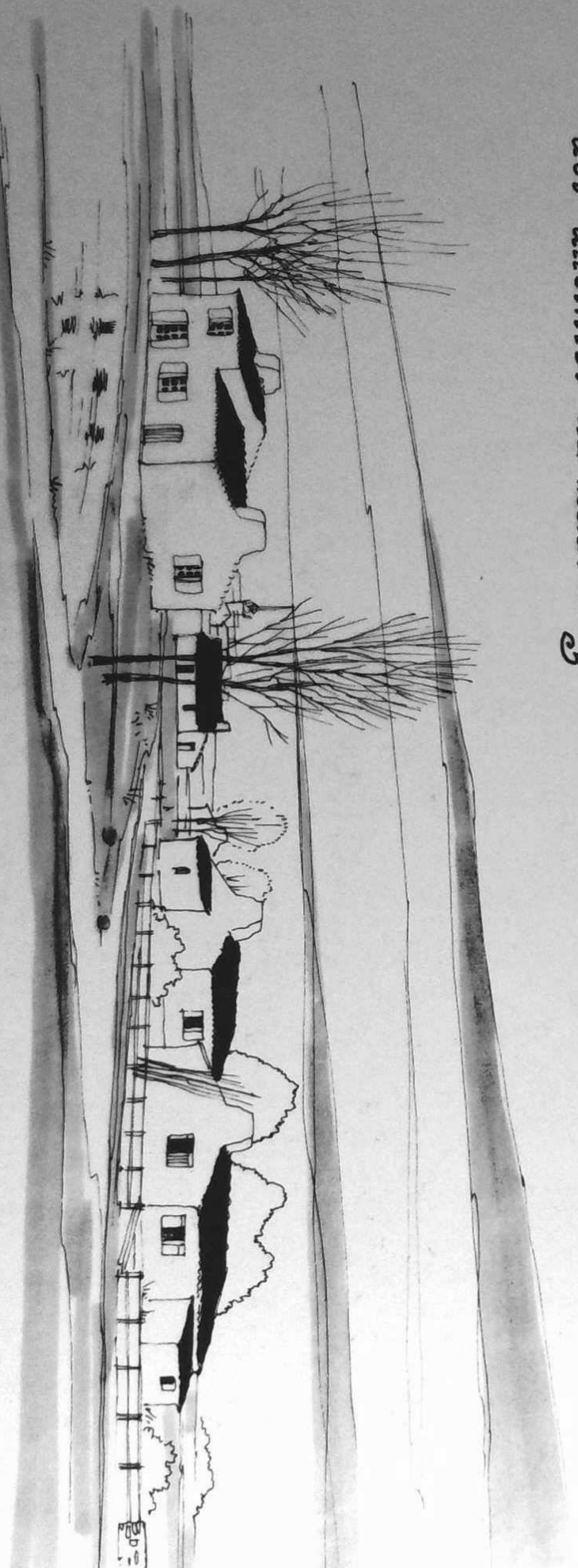
8 av. des Thébaudières
SAINT-HERBLAIN
76.42.63

**LOCATION
ACCESSION
RÉHABILITATION
PRESTATIONS DE SERVICE
CRÉDITS
HABITAT RURAL**

Nombreuses réalisations en cours et en projet dans l'agglomération nantaise et dans tout le département

**MAIS C'EST AUX MOUTIERS EN RETZ
QU'IL FAUT ALLER VOUS REPOSER !!**

*Un des rares sites encore préservé
des atteintes du mauvais goût !*



ENTREPRISE M. DUDAND FILS . S.A.R.L.

PLANS - DEVIS - REALISATIONS dans toute la région.

LES MOUTIERS EN RETZ TELEPHONE 82.72.07.